

Utilisation et utilité des Anciens chez un théoricien littéraire français au XVII^e siècle: le cas de Jean Chapelain

Anne-Sophie FOURNIER-PLAMONDON

Université Laval – École des Hautes Études en Sciences Sociales
Département d'Histoire – Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur l'Histoire
du Littéraire
anne-sophie.fournier-plamondon.1@ulaval.ca

Recibido : 2 de octubre de 2009

Acceptado : 3 de noviembre de 2009

RÉSUMÉ

La position de Jean Chapelain (1595-1674) vis-à-vis des Anciens est empreinte de nuances. En effet, sa correspondance permet de saisir à quel point son système de référence est imprégné de culture antique et la place prépondérante qu'elle occupe lorsqu'il établit un jugement ou une critique. Toutefois, cet homme de lettres, qui a activement participé à l'élaboration de la doctrine classique, considère que les lumières de l'Antiquité doivent se doubler des grâces des auteurs modernes. Sa correspondance présente sa position, qui s'inscrit en continuité avec celle préconisée par ses contemporains, soit l'imitation des Anciens, mais dans une relation émulative et non de servilité. Érudite, il utilise son savoir pour jouer un rôle de passeur de culture entre le milieu savant et le milieu mondain, qui souhaite accéder aux connaissances des Anciens.

Mots clés : Jean Chapelain, influence de l'Antiquité, correspondance, salons mondains.

Uso y utilidad de los clásicos grecolatinos en un teórico francés de la literatura en el siglo XVII: el caso de Jean Chapelain

RESUMEN

El posicionamiento de Jean Chapelain (1595-1674) frente a los clásicos grecolatinos está lleno de matices. En efecto, su correspondencia permite comprender hasta qué punto su sistema de referencias está inmerso en la cultura antigua, así como la importancia que tiene ésta al emitir juicios o críticas. Sin embargo, este hombre de letras que ha participado activamente en la elaboración de la doctrina clásica, considera que las luces de la Antigüedad deben acompañarse de las gracias de los escritores modernos. Su correspondencia presenta esta opinión, que continúa aquella otra preconizada por sus contemporáneos, es decir, la imitación de los «Anciens», pero en una relación de emulación y no de servilismo. Chapelain es un erudito que utiliza sus conocimientos para tender puentes entre la élite intelectual y los ambientes mundanos que quieren acceder al conocimiento de los clásicos.

Palabras clave : Jean Chapelain, influencia de la Antigüedad, correspondencia, salones mundanos.

Use and usefulness of Ancients in a French literary theorist of the 17th century: the case of Jean Chapelain

ABSTRACT

The position of Jean Chapelain (1595-1674) regarding the Ancients is nuanced. Indeed, his correspondence captures how his reference system is steeped in ancient culture and the prominence it occupies when establishing a critic. However, this man of letters who has actively participated in the development of the classical doctrine, thinks the lights of antiquity must be appended to modern writers knowledge. His correspondence presents this position, which fits in continuity with that advocated by his contemporaries: an imitation of the Ancients, but in an emulation relationship and rather than servility. Scholar, he uses his knowledge to facilitate the communication between scientists and the high society, which wants to access the knowledge of the Ancients.

Key words: Jean Chapelain, influence of Antiquity, correspondence, society salons.

Le XVI^e siècle français a eu pour dessein d'imiter les Anciens.¹ Ces derniers, tant Grecs que Latins, ont ressuscité sous la plume des humanistes français et des poètes de la Pléiade, sans encadrement véritable : la seule règle en vigueur est de ne pas procéder à un strict plagiat. Progressivement, les intellectuels tendent à se détacher de leur influence et entrevoient la possibilité de les égaler – voire même de les dépasser.² En outre, à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, l'opinion des anciens et l'interprétation qui en est faite ne suffisent plus à rendre compte des changements multiples qui s'opèrent sur le plan du savoir, l'érudition montrant ainsi ses limites. Bien que la Querelle des Anciens et des Modernes ne soit pas encore le point focal du milieu littéraire dans la première moitié du XVII^e siècle, il n'en demeure pas moins que le poids de l'Antiquité dans la littérature est un sujet qui crée des vagues dans la communauté intellectuelle (Fumaroli, 2002 :652-653). De fait, certains hommes de lettres ont fait entendre leur opposition à une trop grande utilisation des Anciens dans la littérature. Par exemple, Guillaume Colletet *De l'imitation des Anciens* (1634) et *Que pour être éloquent il faut imiter les anciens, et qu'en les imitant on peut les surpasser* (1636), Daniel Hay du Chastelet *De l'Éloquence française* (1635).

Les lettres de Jean Chapelain, permettent de lever le voile sur les liens entretenus entre ce théoricien de la littérature et les maîtres de l'Antiquité. Figure de proue de l'univers littéraire de la première moitié du XVII^e siècle, conseiller de Louis XIII, membre de l'Académie française naissante, il fréquente les milieux mondains et est très écouté à l'hôtel de Rambouillet.³ Sa correspondance – lieu à la fois privé et

¹ Au contact de l'humanisme italien, les lettres françaises du XVI^e siècle ont acquis une confiance en la conquête d'un ordre nouveau par l'imitation des Anciens (Kohler, 1951 :10).

² Selon Bacon, «les élèves ne doivent à leur maître qu'une croyance temporaire et ils ne doivent suspendre leur propre jugement que jusqu'à ce qu'ils soient pleinement instruits; ils ne sont pas tenus à une soumission absolue ou à une captivité perpétuelle.» (Bots et Waquet, 1997 : 47)

³ Premier centre mondain français, dirigé par la marquise de Rambouillet, ce salon est un lieu où se discute le goût et l'opinion. Richelieu lui-même veut être informé de ce qui s'y passe (Craveri, 2002 : 20).

public – offre un second regard sur la manière dont il conçoit et utilise la période antique. La première partie de la correspondance de Chapelain est cruciale pour le chercheur qui souhaite mettre au jour le rapport entretenu entre cet homme de lettres et les Anciens. En effet, tandis que la deuxième partie de la correspondance offre au chercheur de saisir la pensée de Chapelain vers la fin de sa vie, la première permet de comprendre l'élaboration et la solidification de son univers intellectuel et culturel, au moment où se dessinent les contours de la doctrine classique. En outre, elle permet d'aborder plus certainement la position de Chapelain vis-à-vis les Anciens que ne le permettent ses publications, ces dernières étant destinées à être lues par un public large et étant souvent des œuvres de commande. L'intérêt et les enjeux historiques principaux de ce questionnement sont doubles. D'une part, cela permet de contribuer à mieux circonscrire le système de référence de ce maître des lettres françaises et pontife du goût officiel. D'autre part, il s'agit de participer à une meilleure compréhension des comportements intellectuels des hommes de lettres de la première moitié du XVII^e siècle.

1. Rupture ou continuité?

La première moitié du XVII^e siècle est marquée dans le milieu intellectuel par la rupture avec l'édifice du savoir antique. Dans un vaste mouvement tenant à la fois de la rupture et de la continuité, les hommes de lettres se détournent de la *mimesis* adoptée par leurs prédécesseurs, afin de mettre au monde des œuvres empreintes d'une touche de modernité et d'originalité. N'étant plus contraints à la citation explicite, ils optent plutôt pour des allusions plus discrètes, voire même des adaptations plus libres (Chevallier, 1987 : 111). Ce changement dans les rapports entre auteurs et Anciens est étroitement lié au phénomène de mondianisation des lettres. En effet, il s'agit de la période d'essor des salons mondains, au sein desquels une nouvelle élite sociale voit le jour et définit le bon goût. Ce nouveau public fuit le pédantisme et relègue de plus en plus au rang de *terra incognita* la littérature en langues anciennes. Les auteurs doivent ainsi tenir compte des goûts de ce nouveau public et adapter les Anciens et leurs œuvres afin de plaire aux honnêtes gens. Quittant la servitude de l'imitation parfaite des Anciens, les hommes de lettres s'en sont eux-mêmes imposés une autre, soit celle de la mode, des exigences et des caprices des cercles mondains. Ainsi, les intellectuels vont puiser dans l'héritage antique ce qui peut s'accommoder aux goûts et aux mœurs du temps.⁴ Sans être des modèles à imiter, ils demeurent des modèles à réinventer à travers une constante désacralisation.

Les fréquentes apparitions des Anciens chez les contemporains de Chapelain démontrent que les leçons de l'Antiquité n'apparaissent pas épuisées aux yeux des hommes de lettres de la première moitié du XVII^e siècle. Au sein de sa correspondance, Chapelain les utilise fréquemment, en faisant preuve d'une certaine

⁴ Selon des lettrés tels que Racan, Colletet et Godeau, il faut consulter les Anciens sans oublier le goût de son siècle (Bray, 1945 : 166).

préférence pour certains d'entre eux. En outre, plus du tiers des mentions d'individus font référence à cinq Anciens en particulier, soit Cicéron, Virgile, Horace, Aristote et Tacite. Ceux-ci ayant légué une somme d'œuvres colossales, il est naturel qu'ils se retrouvent aussi souvent dans la correspondance de Chapelain. En effet, ces auteurs ont été publiés, traduits et édités à moult reprises à travers les siècles. La fortune de Cicéron en France est notable, comme le prouvent les multiples traductions de son œuvre au cours de l'Époque moderne.⁵ À la Renaissance, les efforts de recherche de pureté des humanistes poussent à prendre pour exemple la prose de celui qui est considéré comme le meilleur des auteurs anciens, Cicéron.⁶ Ils voient dans l'œuvre de ce dernier, et principalement dans son texte *De Oratore*, le meilleur de la langue latine, tant au niveau du vocabulaire que des expressions, de la syntaxe et des tournures (Fumaroli, 2002 : 80). Puissant modèle de référence, Cicéron occupe une place de choix au sein des bibliothèques des lettrés français tout au long du XVI^e siècle. Autour de Cicéron, la Renaissance classique en langue française sous Louis XIII et Louis XIV élabore ses critères de goût et réussit à imposer l'autorité d'un style classique en Europe (Fumaroli, 2002 : 227-228).⁷ Il est naturel que Chapelain le cite fréquemment, puisqu'il occupe une place écrasante dans le milieu intellectuel de l'époque. De fait, Cicéron s'avère le modèle de l'art oratoire et des hommes de lettres possédant une autorité notable dans le milieu intellectuel ; des gens de lettres, tel que Guez de Balzac et Chapelain, sont convaincus qu'avant lui ne régnaient que la barbarie et la décadence dans le milieu des lettres (Adam, 1997 : 296). Le goût de Chapelain pour Cicéron transparaît également dans quelques lettres où il entretient son ami Guez de Balzac de la visite d'un certain M. de Bellejoye, qui n'apprécie pas Cicéron. Chapelain aurait averti son visiteur que lui-même ainsi que plusieurs honnêtes gens n'étaient pas de cet avis et qu'un jour, il condamnerait ce goût de jeunesse.⁸

Pour ce qui est de Virgile, son œuvre s'avère l'une des plus lues au Moyen Âge et est adaptée dès le XII^e siècle.⁹ Imité et admiré par des lettrés de renom tel que Dante

⁵ Une liste non-exhaustive établie par le dictionnaire Bouillet en situe six aux XVI^e et XVII^e siècles (Bouillet et Chassang, 1878).

⁶ En effet, les penseurs du Trecento et du Quattrocento sont unis par un constat commun : l'Europe est barbare. Selon Fumaroli, l'ensemble du processus historique et linguistique qui aboutit au développement des langues romanes, du latin liturgique et scolastique et de la primauté intellectuelle de l'Université de Paris est désavoué par les humanistes italiens. Ceux-ci rejettent massivement le goût gothique et principalement la scolastique, clef de voûte de l'édifice universitaire du Moyen Âge. Percevant toute la période séparant la Rome de Cicéron, Auguste et Trajan de l'Europe gothique comme étant marquée par la corruption de l'éloquence et la décadence de la langue latine, les humanistes se donnent pour tâche de « retrouver l'or pur de la *latinitas* enfouie dans le plomb de la décadence et de la barbarie », tâche autour de laquelle se déploient « tous les aspects d'une Renaissance stimulée par l'orgueil et la nostalgie de la patrie italienne perdue. » (Fumaroli, 2002 : 77)

⁷ L'admiration pour Cicéron atteint son apogée vers 1638 et devient la norme de l'éloquence nationale avec la parution cette année des Huit oraisons de Cicéron par Patru et d'Ablancourt (Fumaroli, 2002 : 670).

⁸ Lettre CCLIII, adressée à Guez de Balzac, datée du 22 janvier 1639 et Lettre CCLXXI, adressée à Guez de Balzac, datée du 20 mars 1639 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁹ En effet, l'un des premiers romans français est le *Roman d'Aenas*, d'un auteur anonyme (Van Hoof, 1991 : 25).

et Boccace, il figure parmi les auteurs les plus traduits du XVI^e siècle et sa gloire ne subit guère d'éclipses à l'Époque moderne. Maître incontesté de la poésie épique, Virgile s'avère plus proche de l'esprit classique, avec son allure régulière, son uniformité de ton et d'inspiration, la symétrie de son plan et de ses caractères, la pureté des mœurs de ses héros de même que son respect des bienséances (Bray, 1945 : 180). La place prépondérante qu'il occupe dans l'éducation n'est sûrement pas étrangère à l'importance que Chapelain lui accorde. Sans avoir pour lui d'admiration aveugle, Chapelain place très haut dans son estime l'*Énéide* et refuse la comparaison que ses contemporains font de ce poète avec Lucain. De fait, à une époque où l'État raffermi et étend son pouvoir, plusieurs intellectuels, tel que Guy Patin, estiment beaucoup la *Pharsale* de Lucain : tandis que celui-ci est défini comme le poète de la liberté, celle-là devient le poème de la lutte contre le césarisme.¹⁰ Chapelain se distance de ses contemporains à propos de cet Ancien, puisque Lucain n'est mentionné que trois fois dans sa correspondance. Selon Adam, Chapelain s'oppose à l'expression forte et directe de Lucain et lui préfère la pureté et l'élégance discrète de Virgile (Adam, 1997 : 296). En outre, Chapelain préfère un Ancien dont le style se rapproche le plus de la culture mondaine, qui prône le naturel, la souplesse et la pureté.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, Cicéron est le maître de l'art oratoire ; Virgile le maître de la poésie épique ; quant à Horace, il est le maître de la poésie lyrique. Chapelain cite à maintes reprises Horace, ce dernier étant perçu au XVII^e siècle comme un modèle de naturel (Génetiot, 2005 : 241). Cette caractéristique est de plus en plus prisée par les hommes de lettres au fur et à mesure que le Grand siècle avance, l'âge de l'éloquence cédant le pas à l'âge de la conversation, ce qui entraîne une valorisation d'une esthétique du naturel plus souple. De cette manière, l'art rhétorique se mondane et devient accessible aux honnêtes gens, par l'entremise d'hommes de lettres comme Chapelain. Celui-ci, avec ses contemporains, a donné un souffle nouveau à la rhétorique qui s'est nourrie des modèles antiques et les a adaptés pour les besoins des mondains (Génetiot, 2005 : 228). La forte présence d'Horace au sein de la correspondance de Chapelain témoigne de l'importance de la vie de salon pour cet homme de lettres et de son rôle de passeur de culture dans la première moitié du XVII^e siècle. Indubitablement moderne de par son esthétique naturelle, Horace est considéré par Chapelain comme étant un peu trop familier, mais également un des piliers de la vraie Antiquité (Adam, 1997 : 293).

La place occupée par Aristote dans les lettres de Chapelain est également intéressante. En effet, il est le seul Ancien grec ayant un nombre important de mentions. Selon René Bray, le Grand siècle préfère les Latins aux Grecs, car ces derniers sont moins bien connus, leur langue n'est pas enseignée chez les Jésuites et

¹⁰ En outre, ils voient dans les littératures anciennes plus que des matières à conjectures ingénieuses et dissertations érudites : ils y discernent des leçons de pensée (Adam, 1997 : 294-295).

leurs mœurs sont plus éloignées (Bray, 1945 : 178).¹¹ Comme il a été mentionné précédemment, les hommes de lettres sont sensibles à leur public et aux différences entre l'époque où les Anciens ont écrit et la leur, ce qui explique le peu de place accordée par Chapelain aux Grecs dans sa correspondance. De plus, la fortune des textes grecs dans la première moitié du XVII^e siècle est très faible : on ne signale pas une édition française d'auteurs aussi importants qu'Eschyle, Euripide, Aristophane, Hérodote ou Platon, et s'il y en a, elles sont toutes éditées dans le premier quart du siècle (Hepp, 1981 : 119).¹² Hepp met en évidence deux frontières dans la présence de l'Antiquité grecque dans la première moitié du XVII^e siècle. D'une part, il y a les années 1625-1630 où le milieu littéraire et intellectuel cesse d'être dominé par des hommes nés et éduqués au XVI^e siècle ;¹³ d'autre part, il y a la frontière de 1640, où les lettres en langues vernaculaires obtiennent un vif succès (Hepp, 1981 : 121). Toutefois, Aristote s'avère une figure d'autorité dans le milieu des lettres français. Bien qu'ayant quelques adversaires – Scarron, Saint-Amant ou Ogier – la génération d'intellectuels de 1630, Chapelain en tête, est empreinte de la marque aristotélicienne et lui voue une grande admiration.¹⁴ De fait, Aristote fait partie des auteurs grecs qui laissent leur empreinte sur le Grand siècle. En outre, les Anciens grecs les plus diffusés et appréciés de la première moitié du XVII^e siècle s'avèrent ceux qui peuvent orienter directement l'action ; Aristote offre des textes rhétoriques permettant de parler de manière persuasive, d'écrire de façon à retenir un public (Hepp, 1981 : 121).

Le dernier Ancien étant cité plus de dix fois par Chapelain s'avère Tacite. Ce dernier ressurgit de l'ombre en raison du climat politique du début du XVII^e siècle. En effet, la réaffirmation de la monarchie pontificale sur les Églises nationales après le Concile de Trente et surtout l'émergence et la consolidation de la monarchie administrative caractérisent cette époque en France.¹⁵ Le *Dialogus de oratoribus* de Tacite offre aux humanistes les moyens de méditer tous les problèmes stylistiques et

¹¹ De plus, les années 1620-1630 sont marquées par le recul de la connaissance du grec, les textes grecs étant lus de préférence dans une édition latine ou française que dans leur langue d'origine (Hepp, 1981 : 120) et (Génetiot, 2005 : 225).

¹² Toutefois, la présence de peu d'éditions datant du XVII^e siècle ne signifie pas que ces auteurs grecs ne se retrouvent pas sur les rayons des bibliothèques d'Ancien régime.

¹³ Le XVI^e siècle était imprégné de culture grecque.

¹⁴ Bray souligne que toute l'œuvre de Chapelain porte le sceau d'Aristote. Il n'est pas le seul, puisque Mairet, Guez de Balzac, Maynard, Sarrasin, Ménage, Costar, le Père Le Brun et Segrais invoquent fréquemment son autorité (Bray, 1945 : 55). Selon Guez de Balzac «Il [Chapelain] pénètre dans la noire obscurité des connaissances anciennes; il a le secret des premiers Grecs; s'il voulait, il pourrait nous rendre les livres de la Poétique que le temps nous a ravis; au moins il ne lui serait pas difficile de réparer les ruines de celui qui reste, et s'il a été dit avec raison qu'Aristote était le génie de la nature nous pouvons dire aussi justement qu'en cette matière, M. Chapelain est le génie d'Aristote.» Jean-Louis Guez de Balzac, *Discours sur le caractère de l'Instruction de la Comédie*, cité dans (Collas, 1971 : 16).

¹⁵ Selon James B. Collins, il est plus juste de parler d'une monarchie administrative, et non d'une monarchie absolue, pour la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. À cette époque, les Bourbons commencent à interférer plus que leurs prédécesseurs dans les affaires locales et dans la vie quotidienne des individus, renforçant ainsi la place de l'État dans la vie de tous les jours (Collins, 1995 : 3).

moraux que pose à l'orateur l'existence d'une monarchie absolue ; les *Histoires* et les *Annales* permettent quant à elles une analyse des risques et des menaces de cette monarchie (Fumaroli, 2002 : 69). En fait, Tacite offre des pistes de réflexion que nul autre auteur, ni de l'Antiquité, ni de la chrétienté, n'a pu fournir aux intellectuels de cette époque : «Alors que Sénèque n'offrait d'autre ressource au laïc que la philosophie morale et saint Augustin celle de la retraite pénitentielle, Tacite montrait au contraire, dans un Âge de fer, la possibilité d'une haute magistrature philosophique et morale assumée par le biais et à l'abri de l'art littéraire.» (Fumaroli, 2002 : 69-70) L'importance que lui accorde Chapelain, comme en fait foi le grand nombre de mentions dans ses lettres, s'explique notamment par sa conviction que depuis le début du siècle, la liberté de pensée ne cesse de reculer. Malgré son engagement profond dans les affaires politiques, il croit qu'un homme de lettres doit vivre loin du pouvoir et sait que l'indépendance d'esprit est nécessaire aux intellectuels (Adam, 1997 : 237 ; 293). Les fréquentes mentions de Tacite s'expliquent par la proximité de leurs opinions sur la liberté de pensée.

Les références de Chapelain aux Anciens semblent s'inscrire dans le même mouvement que celles de ses contemporains. Or, il existe certaines différences qu'il est essentiel de mettre en lumière. C'est notamment le cas de Juvénal, considéré au XVII^e siècle comme le maître de la satire. Alors qu'il fait partie des auteurs les plus édités au début du siècle (Martin, 1969 : 191), il est quelque peu absent de la correspondance de Chapelain. Cela pourrait s'expliquer par le peu de goût de Chapelain pour la satire. En effet, bien qu'il cite abondamment Horace, qui s'est également adonné à ce genre de littérature, il fait peu référence à cette partie de son œuvre, mais presque toujours à ses *Odes* et à son *Art poétique*. Selon Jehasse, Chapelain trouve Juvénal médisant et trop éloigné de l'humour horatien pour être apprécié (Jehasse, 1998). De plus, parmi les Anciens les plus édités dans la première moitié du XVII^e siècle selon Henri-Jean Martin, on note également Catulle et Pindare, qui sont à peine présents dans les lettres de Chapelain. Par la suite, en se basant sur les analyses des inventaires de livres dans les bibliothèques parisiennes dans la première moitié du XVII^e siècle faites par Henri-Jean Martin, on note plusieurs différences avec les Anciens privilégiés par Chapelain (Martin, 1969 : 503-504). En outre, lorsque l'on compare les dix Anciens les plus cités dans la correspondance étudiée et les bibliothèques parisiennes, on remarque que Térence est présent uniquement du côté de Chapelain. Également un modèle du naturel dont les Français sont en quête – ce qui explique son grand nombre d'occurrences chez Chapelain – Térence se retrouve au neuvième rang des Anciens cités par Chapelain et au trente-deuxième rang dans les bibliothèques parisiennes. Du côté des historiens grecs, on note le peu de place qu'ils occupent auprès de Chapelain (trois mentions en tout), au contraire des bibliothèques parisiennes, qui elles en comptent plusieurs provenant à la fois de la Grèce classique et tardive (Martin, 1969 : 505). De plus, l'absence totale des Anciens grecs de la période chrétienne et byzantine est atypique. En effet, les auteurs de la Grèce classique et hellénistique – soit ceux que Chapelain cite le plus abondamment – sont publiés en très petit nombre au XVII^e

siècle ; or, les éditions de textes d'auteurs de la Grèce chrétienne et byzantine sont légions à la même époque (Hepp, 1981 : 122).¹⁶

Les Anciens mentionnés par Chapelain témoignent de son système de référence. Ce dernier s'est élaboré à travers son éducation dans les collèges, où aucune œuvre française ne dépassait celles de l'Antiquité. De fait, les Anciens qu'il cite le plus font essentiellement partie du cursus académique des collèges et des universités. Principalement pétri de culture latine, mais également grecque, Chapelain cite et utilise les Anciens dans sa correspondance dans une continuité partielle avec ses contemporains. Partielle, car outre quelques omissions – dont la plus importante est certainement celle de Juvénal – il fait référence aux mêmes Anciens que les hommes de lettres de son époque. De plus, il est intéressant de noter que les Anciens cités par Chapelain se font le reflet de la production des traductions dans la première moitié du XVII^e siècle. Ainsi, il utilise principalement des auteurs – producteurs de littérature d'imagination – puis ensuite viennent les hommes d'état, les historiens et les philosophes – producteurs d'une littérature d'idées. Or, Zuber a mis en évidence que les œuvres poétiques ont d'abord plus de succès que les œuvres politiques, historiques ou philosophiques. Enfin, les Anciens présents au sein des lettres de Chapelain témoignent principalement de son rôle de passeur de culture dans la société d'Ancien régime. De fait, évoluant à la fois dans les cercles mondains et les milieux érudits, il a été un puissant relais d'information et de culture entre ces deux groupes d'individus dans la première moitié du XVII^e siècle. Il doit cependant s'assurer que le destinataire – son public – comprenne et goûte le message qu'il lui transmet. Puisqu'il écrit principalement à des gens du monde, il se doit de faire référence à des Anciens faisant partie d'un bagage de connaissances communes et partagées.

2. Chapelain, passeur de culture.

Chapelain entretient une relation épistolaire avec un très large éventail d'individus, en sa qualité de relais d'informations à l'Époque moderne. Il a rédigé environ huit cent quatre-vingt-dix lettres entre 1632 et 1640 ; environ un cinquième d'entre elles mentionnent les Anciens. Parmi les destinataires, seulement trente-trois d'entre eux – soit à peine plus du tiers – ont reçu une missive faisant référence aux Anciens. Une étude de Jouhaud permet de classer ses correspondants en quatre catégories principales : ses proches et patrons, l'Hôtel de Rambouillet, la famille La Trousse et Arnauld, ainsi qu'un groupe hétérogène d'intellectuels (Jouhaud, 1994 : 314). Afin de comprendre à quels endroits de sa correspondance Chapelain les mentionne le plus, cette classification a été appliquée aux trente-trois destinataires ayant reçu une lettre de Chapelain mentionnant les Anciens, avec de légères variantes. En effet, la catégorie des familles Arnauld et La Trousse s'en tient

¹⁶ Cela s'explique peut-être par le fait que le XVI^e siècle a déjà publié une somme colossale d'éditions de textes grecs anciens et païens, le champ de la patristique et de Byzance demeurant vierge (Hepp, 1981 : 124).

uniquement aux Arnauld, les La Trousse ne faisant pas partie des destinataires retenus ; de plus, il a semblé plus juste de séparer les patrons des proches de Chapelain, puisque cela formerait un groupe trop hétéroclite ; enfin, il a été nécessaire de créer une autre catégorie, dans laquelle sont placés des individus souvent liés au domaine politique ou militaire, et ne cadrant pas dans les autres groupes.

À partir de cette classification, on remarque que le nombre d'individus composant chacune des catégories n'est pas lié au nombre de lettres reçues et traitant des penseurs de l'Antiquité. De fait, les lettrés, qui sont nettement supérieurs en nombre avec seize destinataires, ne reçoivent que trente-deux lettres, alors que les proches de Chapelain, qui sont au nombre de quatre, en reçoivent cent vingt-sept. Cet écart s'explique par la présence de Jean-Louis Guez de Balzac parmi les proches de Chapelain. En outre, il s'agit du destinataire qui reçoit non seulement le plus de lettres de Chapelain, mais également le plus grand nombre de missives mentionnant les Anciens, soit cent seize sur cent soixante-dix-huit. La relation épistolaire qui unit les deux hommes de lettres débute vers 1631 et témoigne de leur amitié et de leur utilité réciproque. Pour Balzac, Chapelain est un informateur éclairé ; pour Chapelain, Balzac est un correspondant illustre qui affermit son autorité dans les milieux littéraire et intellectuel (Bray, 1977 : 112). Le dialogue qu'ils entretiennent révèle leur nature profonde et met en évidence leurs positions au sujet de l'univers littéraire de leur époque. Participant à la vie mondaine à travers Chapelain, Balzac fait également partie des membres de l'Académie française. Ayant étudié à l'université de Leyde, qui s'avère un des épïcètres de la République des lettres au XVII^e siècle (Poulouin, 1998 : 75), Balzac est un littérateur possédant une influence déterminante sur la vie littéraire française et européenne. Humaniste, il est connu pour ses *Lettres*, mais également ses *Épîtres latines* où l'influence cicéronienne est palpable.

Hormis Guez de Balzac, seuls quatre autres destinataires ont reçu plus de cinq lettres où Chapelain réfère aux Anciens. Il s'agit de Godeau (sept lettres), du marquis de Montausier (six lettres), de M. Bouchard (six lettres) et de Boisrobert (cinq lettres). Ce sont respectivement un proche de Chapelain, un habitué de l'Hôtel de Rambouillet et deux érudits. Pour ce qui est de Godeau, il s'agit d'un évêque au passé de mondain totalement épris des lettres (Giraud, 1975 : 32). Homme d'Église, il a dédié sa plume à la défense et l'illustration de la poésie religieuse ; toutefois, sa poésie n'est pas dépourvue de références profanes. Fréquentant le salon de la marquise de Rambouillet et celui de Mme de Scudéry, il est l'un des premiers membres de l'Académie française. Le marquis de Montausier est un militaire qui fréquente assidûment l'Hôtel de Rambouillet, afin de faire sa cour à la fille de la marquise.¹⁷ Amateur des classiques latins, le marquis de Montausier possède une vaste bibliothèque d'environ sept cent cinquante volumes, comprenant à la fois des auteurs antiques et modernes (Sauzé de Lhoumeau, 1893). Originaire d'une famille de magistrats – tout comme Chapelain – et habitant à Rome, Jean-Jacques Bouchard

¹⁷ La cour du marquis de Montausier auprès de Julie d'Angennes est célèbre, d'une part en raison de sa longueur – il la courtise pendant quatorze ans – et d'autre part, en raison du fameux recueil de poèmes, *La Guirlande de Julie*, offert par le marquis à Julie d'Angennes (Craveri, 2002 : 111-115).

est un érudit attaché au cardinal Barberini et un clerc du Sacré Consistoire (Charbonneau, 1998 : 108). Lié avec Peiresc, fréquentant les frères Du Puy, il lègue à la postérité une production littéraire religieuse, ainsi que ses *Confessions* dans lesquelles il utilise l'héritage des auteurs antiques.¹⁸ Quant à Boisrobert, il s'agit d'un favori de Richelieu, très impliqué dans le milieu des lettres. De fait, il s'est joint au groupe dirigé par Théophile de Viau qui protestait contre la doctrine malherbienne et a écrit de nombreuses pièces de théâtre et poésies (de Boer, 1938 : 743). Ces quatre hommes avec qui Chapelain traite plus abondamment des Anciens sont ceux qui ont le plus de potentiel de partager sa culture, en raison de leurs origines et de leurs parcours : ils sont donc à même de comprendre ses références. Outre ce quatuor, les références aux Anciens sont très dispersées et isolées ; de fait, les deux tiers des destinataires ne reçoivent qu'une seule lettre de cette nature. Cela peut être étonnant dans certains cas. En effet, les membres de la famille Arnauld ne sont pas très représentés et ne reçoivent que deux lettres mentionnant les Anciens. Pourtant, il s'agit d'intellectuels, versés en littérature. La situation se reproduit avec la catégorie des lettrés. Ceux-ci sont porteurs d'une grande connaissance littéraire et intellectuelle, voire d'érudition, et ils ne reçoivent pas plus de missives mentionnant les Anciens que les autres destinataires.

Ainsi, la présence des Anciens dans la correspondance de Chapelain s'avère relativement égale, si l'on met à part le cas de Guez de Balzac. De fait, les trente-deux autres destinataires reçoivent en moyenne deux lettres faisant mention des Anciens, peu importe la catégorie dans laquelle ils se retrouvent. Or, le premier tiers du XVII^e siècle, soit l'époque où Chapelain rédige sa correspondance, est marquée par une extension et une relative uniformisation de la scolarisation.¹⁹ Cela aurait pu entraîner une plus grande présence des Anciens parmi des lettres adressées à tous les destinataires. Toutefois, la période où Chapelain écrit est également témoin d'un autre phénomène, celui de l'essor des milieux mondains. Ce mouvement de mondanisation explique la répartition des Anciens dans les lettres de Chapelain. En effet, cet essor des milieux mondains se traduit dans le domaine épistolaire par le passage des lettres éloquentes aux lettres mondaines. Tandis que celles-là prennent racine dans l'Antiquité et font montre d'un style éloquent soutenu, avec des références doctes et érudites, celles-ci prennent la forme des conversations de salon et font appel à un naturel galant (Viala, 1981 : 172 ; 177). Or, Balzac s'avère le modèle de l'éloquence épistolaire au XVII^e siècle ; il n'est donc pas surprenant de retrouver plusieurs références aux Anciens, témoignant de l'érudition de Chapelain auprès de son correspondant, et moins de références dans les lettres adressées aux autres destinataires qui prennent plutôt des airs mondains.

¹⁸ Voir Marcel Lobet, « Une confession libertine au XVII^e siècle : *L'Itinéraire de France à Rome* de Jean-Jacques Bouchard », *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises*, LI, 1, 1973, pp. 35-54 et René Pintard, « Un autre Jean-Jacques Bouchard ? », *XVII^e siècle*, XXXII, 2 (1980), pp. 225-244.

¹⁹ Cette uniformisation et extension peut être attribuable à la présence des Jésuites, qui dispensent le même enseignement à travers la France et ce, gratuitement. Pasquier souligne qu'ainsi, ils ont ruiné l'Université en lui ravissant ses meilleurs élèves (Sutto, 1982 : 106).

Cela n'empêche pas Chapelain d'y faire fréquemment référence et d'user des Anciens dans sa correspondance, mais à des moments bien précis. De fait, en tant que pôle diffuseur du milieu littéraire et intellectuel dans la France du XVII^e siècle, il disserte longuement de belles-lettres et d'écriture avec ses correspondants. Les références aux Anciens sont abondantes lorsque Chapelain traite de l'univers des lettres, que ce soit à propos d'un manuscrit qu'on lui a envoyé, d'une missive qu'il a reçue ou d'un auteur de sa connaissance. Peu importe le destinataire, les Anciens sont principalement mentionnés lorsqu'il est question du monde de l'écrit.

Le correspondant de l'Hôtel de Rambouillet avec qui Chapelain traite le plus des Anciens s'avère le marquis de Montausier. Lorsque Chapelain lui écrit, le 16 janvier 1639, pour lui parler des lettres que le marquis a adressées aux salonnières, il vante ses talents d'écrivains tout en le comparant avec César, soulignant ainsi l'avantage que le marquis possède sur le Romain, tant au niveau de la plume que de l'épée (Lettre CCLI, Tamizey de Larroque, 1880). Du côté du clan Arnauld, il écrit à l'Abbé de Saint-Nicolas à propos de la prise de Brisac et de l'éloge que M. d'Andilly est supposé en faire. Il l'exhorte d'en produire un qui dépasse celui que fait Pline le Jeune dans le *Panegyrique de Trajan*.²⁰ Dans la catégorie des destinataires autres, Granier, le marquis de Gesvres ainsi que le comte de Bardy reçoivent des lettres où les Anciens côtoient le milieu littéraire. De fait, lorsque Chapelain parle au comte des vers du poète italien Gabriello Chiabrera, celui-ci est perçu comme un nouvel Horace et un nouveau Pindare : «Pour les vers de Chiabrera, outre la pureté et le beau tour qu'ils ont, je leur trouve une sublimité et une majesté dans les Odes et dans les Chansons, qu'il laisse derrière tous les autres, que j'ay veus jusques icy, de telle sorte qu'il m'a semblé un autre Horace ou un autre Pindare et plus propre à satisfaire les âmes eslevées que le commun des hommes.»²¹ Lorsqu'il traite des harangues que Granier lui a envoyées, il fait référence en deux endroits à Tacite.²²

Pour ce qui est de la catégorie des lettrés, la littérature est un sujet très présent au sein des lettres que Chapelain leur adresse, et les références aux Anciens sont par conséquent plus fréquentes. Dans une lettre à M. Bouchard, il fait référence à Salluste en traitant des œuvres inachevées du seigneur Mascardy;²³ dans une lettre à M. d'Olive du Mesnil, il cite une longue série d'Anciens pour témoigner des bienfaits de l'harmonie de la versification,²⁴ enfin, dans une lettre adressée au

²⁰ «Il ayme mieux sans doute respondre à Mr le duc de Weimar qui luy a escrit sa victoire, qu'à moy qui n'ay fait que vous la mander, et j'avoue qu'il a raison et l'exhorte mesme à la faire avec toute l'éloquence dont il est capable, c'est-à-dire de luy en faire un éloge qui dispute de la primauté avec le panegyrique de Trajan, ce qu'il ne fera pas sans en garder une copie que nous verrons.», Lettre CCXXXVIII, datée du 24 décembre 1638 (Tamizey de Larroque, 1880).

²¹ Lettre CCCCXL, adressée au comte de Bardy et datée du 25 septembre 1649 (Tamizey de Larroque, 1880).

²² Lettre VII, adressée à M. de Granier et datée du 10 décembre 1632 (Tamizey de Larroque, 1880).

²³ Lettre à M. Bouchard, datée du 13 octobre 1640, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1886, folios 515-516.

²⁴ «Tel est l'avantage qu'a le vers sur la prose pour ce qui regarde la perpétuité des productions de l'esprit. Et c'est ce qui autresfois, dès les temps héroïques, a obligé Orfée et Cunis, Homère et Hésiode,

cardinal Bentivoglio, il fait appel aux Anciens pour souligner le caractère remarquable de ses traductions.²⁵ Parmi les proches de Chapelain, le même scénario se répète et les références aux Anciens accompagnent les sujets littéraires. Par exemple, lorsqu'il discute du Tasse – un poète italien du XVI^e siècle – il fait deux fois mention de Virgile : «Le Tasse est le plus grand Poète de tous les Siecles apres Virgile, soit pour la diction soit pour le jugement. Il a aymé des ornemens que Virgile eust rejettés, mais ça esté pour s'accommoder au goust de son temps et de sa Nation.»²⁶

En ce qui a trait aux lettres écrites à Guez de Balzac, les exemples sont légions. En effet, il est monnaie courante pour ces deux intellectuels de s'entretenir de littérature. Pour n'en citer que les plus intéressants, on note la lettre du 18 mai 1638, dans laquelle Chapelain souligne qu'en matière de littérature, la vraie Antiquité se situe entre Horace et Ovide,²⁷ de même que la lettre où il traite de l'emploi de certains mots «plus supportable chés les Anciens que dans notre façon d'escrire moderne».²⁸

En somme, la littérature semble un sujet propice pour faire référence aux Anciens. Que ce soit avec des mondains, des érudits ou ses proches, Chapelain conçoit les Anciens comme des références immuables et assez connues de ses correspondants pour faire passer ses messages et ses critiques. De fait, les Français du XVII^e siècle sont empreints, en raison de leur éducation, de culture latine et grecque, ainsi que des schémas de pensée calqués sur les exemples antiques (Génetiot, 2005 : 225). En mentionnant les Anciens lorsqu'il parle de littérature, Chapelain s'assure que le récipiendaire de sa lettre comprend ses références. De plus, même s'ils ne sont pas des modèles à imiter servilement, Chapelain est conscient du poids des Anciens en littérature et reconnaît leur valeur. Toutefois, les Anciens ne sont pas utilisés uniquement à ces occasions. De fait, on note la présence de certains cas exceptionnels, où les Anciens sont mentionnés sans pour autant que Chapelain traite des belles-lettres. Ces cas sont si isolés qu'il s'avère impossible de les regrouper en catégories claires et définies. Afin d'en avoir un aperçu, il est donc nécessaire d'en présenter quelques uns à titre d'exemple.

Dans deux cas, Chapelain fait mention des Anciens alors qu'il traite d'événements contemporains. Il s'agit d'une pratique très à la mode aux XVII^e et XVIII^e siècles que de faire des parallèles. Intimement liée à celle de Plutarque, la

Pythagore, Théogonis et Focilide, et, depuis, Empédocle, Lucrèce et Virgile et tant d'autres qui les ont suivis de renfermer la morale ou la physique et les préceptes des arts dans les mesures de la poésie, jugeant qu'il n'y avoit rien dans la nature qui résistât bien à la voracité des longs siècles que ce que cette nimphe immortelle avoit osté de leur jurisdiction.» Lettre CCCCXXXIII, datée du 13 septembre 1640 (Tamizey de Larroque, 1880).

²⁵ Lettre LVI, datée du 21 janvier 1635 (Tamizey de Larroque, 1880).

²⁶ Lettre non datée, adressée à M. Conrart, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1886, folio 505.

²⁷ Lettre CLXIII, adressée à M. de Balzac (Tamizey de Larroque, 1880). Soit une mince période couvrant la vie de ces deux auteurs : 65 avant J-C à 17 après J-C.

²⁸ Lettre adressée à M. de Balzac, datée du 13 octobre 1638, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1885, folios 396-398.

fortune des parallèles est considérable à cette époque, tant pour des questions d'esthétique que pour tout autre domaine du savoir.²⁹ Dans une lettre à Guez de Balzac datée du 8 décembre 1632, il évoque la guerre qui fait rage depuis plusieurs années en Allemagne – la Guerre de Trente ans – en reprenant un mot de Lucain : «Je dis de le Lipsik [Leipsick] où le combat est arrivé ce que Lucain dit de Pharsale : *iterumque Philippos*».³⁰ Par la suite, au sein d'une autre lettre adressée à Guez de Balzac, il cite Horace pour traiter de l'emprisonnement du seigneur de la Rivière et lui faire part de son opinion.³¹ En deux endroits, Chapelain use des Anciens pour s'exprimer au sujet de la situation de ses correspondants, soit Guez de Balzac et Godeau. Dans une lettre à Guez de Balzac du 28 novembre 1637, il cite Virgile pour qualifier la retraite charentaise de son ami (Lettre CXXIII, Tamizey de Larroque, 1880). De plus, dans une lettre à Godeau, devenu évêque de Grasse, il cite Horace pour faire part de la situation de son ami et lui conseiller un détachement matériel : «Je vois par la lettre que vous escriviés à Mme la Marquise que vostre désert vous semble beau et que vous vous y accoustumés. C'est ainsi qu'il faut faire aussy bien chrestienement que philosophiquement. *Non sibi res, sed se rebus submittere*».³²

Par la suite, Chapelain use des Anciens pour témoigner des exploits militaires de son patron le duc de Longueville auprès de Guez de Balzac.³³ Enfin, il cite Homère dans une lettre à Guez de Balzac, afin de lui faire part de son opinion touchant un grand mal de l'humanité selon lui, soit la connaissance même de son mal : «La plus grande partie du mal pour l'ordinaire estant la connoissance que l'on a de son mal, et plusieurs ayant trouvé la guérison de leurs souffrances dans l'ignorance ou dans la létargie. Que vous semble du petit Astianax qui rioit à son père dans le temps qu'il alloit combattre Achille, c'est à dire qu'il alloit à la mort?»³⁴ Il complète ce court exposé sur sa manière de concevoir l'existence en faisant allusion à Virgile : «dans mes combats pour estre vaillant, il faut que je croye qu'il n'y a point de ressource, et que *una salus victo nullam sperare salutem*».³⁵

Les cas où Chapelain use des Anciens sans traiter du monde des lettres sont rarissimes. En effet, il les utilise quasiment uniquement lorsqu'il est question des belles-lettres. Sa correspondance témoigne de son rôle de passeur de culture dans l'Ancien régime, comme en témoigne la diversité de ses destinataires. Ceux-ci provenant de milieux différents et ne possédant pas nécessairement son érudition, il a su faire référence à des Anciens qui sont proches de leurs goûts et a ainsi adapté

²⁹ Voir les travaux de Jochen Schlobach à ce propos.

³⁰ Lettre VI, adressée à M. de Balzac (Tamizey de Larroque, 1880). Selon ce dernier, Chapelain fait plutôt allusion à un vers de Virgile : «*Romanas acies iterum videre Philippi*», tiré des *Georgiques*, livre 1, vers 490.

³¹ Lettre CLXXXIII, datée du 11 juillet 1638 (Tamizey de Larroque, 1880).

³² Lettre CXXXV, datée du 1^{er} janvier 1638 (Tamizey de Larroque, 1880). Ce vers signifie qu'il faut soumettre les biens et non se soumettre aux biens.

³³ Lettre CCCLXXI, datée du 29 janvier 1640 (Tamizey de Larroque, 1880).

³⁴ Lettre CCCXCVII, datée du 6 mai 1640 (Tamizey de Larroque, 1880).

³⁵ Ce vers signifie que la seule chance pour les vaincus de trouver le salut est de ne pas espérer de salut (Tamizey de Larroque, 1880).

les thèmes savants de l'Antiquité aux mondains. Ce n'est qu'avec Guez de Balzac, maître de l'éloquence latine, que Chapelain a traité en profondeur d'un large bassin d'Anciens. Rédigée en plein mouvement de mondanisation des lettres, sa correspondance révèle cette passation du style épistolaire éloquent à celui de mondain. Elle témoigne également de ses sentiments vis-à-vis les Anciens et de la place qu'il leur confère dans son système de référence.

3. Monstres sacrés ou modèles périmés?

La troisième assise de l'analyse de la perception et de l'utilisation des Anciens par Chapelain passe par la façon dont cet homme de lettres y réfère à travers sa correspondance. En effet, il mentionne les penseurs antiques de plusieurs manières différentes, soit en les nommant, en les citant ou en les comparant ; cela lui donne l'occasion de mettre en lumière ses sentiments à leur sujet. La manière dont Chapelain fait référence aux Anciens est fort révélatrice. En effet, le vocabulaire qu'il utilise, les comparaisons effectuées, de même que les remarques – parfois nettes et claires – sont autant d'indices permettant de saisir la place occupée par les Anciens dans son système de référence. Oscillant entre l'amour et le détachement, les mentions que Chapelain fait d'eux sont tantôt positives, tantôt négatives.

La correspondance de Chapelain met en lumière les sentiments positifs de leur auteur vis-à-vis les Anciens. En effet, lorsqu'il mentionne les Anciens dans ses lettres, il use de certains termes pour les nommer et les qualifier qui dénotent une reconnaissance de leur apport. On remarque principalement qu'à quelques endroits, Chapelain use de métaphores pour les nommer, ce qui souligne toute l'admiration qu'il leur porte. Ainsi, dans une lettre adressée à Mlle de Gournay, il fait mention des Anciens en parlant plutôt des «maîtres des bons âges».³⁶ Dans une autre à M. de Monstreuil, il les nomme les «Sages de la Grèce» ;³⁷ avec Guez de Balzac et d'Olive du Mesnil, il parle des «Sages de l'Antiquité» ;³⁸ avec Boisrobert, il traite des «Grands hommes de l'Antiquité» et des «illustres des Siècles passés».³⁹ Ces manières de mentionner les Anciens témoignent de la valeur que Chapelain leur accorde, puisqu'ils sont hissés au rang de sages, d'illustres, de grands et de maîtres. En outre, au début du XVII^e siècle, les hommes de lettres qui sont alors en train de jeter les bases du classicisme, continuent le commerce avec les Muses et l'Antiquité entamé dans les siècles précédents (Fumaroli, 2002 : 695). Chapelain ne semble pas échapper à la règle, puisqu'en plus de ces métaphores avantageuses pour les

³⁶ Lettre VIII, datée du 10 décembre 1632 (Tamizey de Larroque, 1880).

³⁷ Lettre CCCLXXXVIII, Datée du 5 avril 1640 (Tamizey de Larroque, 1880).

³⁸ Lettre à M. de Balzac, datée du 4 décembre 1639, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1886, folios 255-257; lettre à M. d'Olive du Mesnil, Conseiller au Parlement de Tolozé, datée du 26 avril 1640, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1886, folios 357-358.

³⁹ Lettre LIX, datée du 24 janvier 1635 (Tamizey de Larroque, 1880); lettre à M. de Boisrobert, datée du 27 avril 1635, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1885, folios 115-116.

Anciens, il confirme à travers ses lettres leur précellence à certains endroits.

De fait, les Anciens conservent une aura de supériorité, si l'on en croit une partie de la correspondance de Chapelain. Dans les lettres de celui-ci, les moments où les Anciens sont présentés comme étant de bons modèles et possédant un avantage certain sur les auteurs modernes sont monnaie courante. Ainsi, lorsqu'il discute du Tasse, Chapelain le compare à Virgile, mais le place en-deçà de ce dernier : «Le Tasse est le plus grand Poète de tous les Siecles apres Virgile, soit pour la diction soit pour le jugement. Il a aymé des ornemens que Virgile eust rejettés, mais ça esté pour s'accommoder au goust de son temps et de sa Nation.»⁴⁰ Lorsqu'il écrit à Granier, il lui parle de procédés stylistiques utilisés par le cardinal Bentivoglio dans son ouvrage de la *Guerre de Flandre* en soulignant qu'il s'agit d'une chose «qu'aucun des bons historiens de l'Ancienneté ne s'est jamais permise.»⁴¹ Enfin, il mentionne dans une lettre à Guez de Balzac que les Anciens n'avaient pas commis certaines fautes qu'un de leur contemporain faisait dans son ouvrage :

Le livre que je vous ay envoyé est une enfilade de lieux communs et les trois derniers articles de l'astrologie, magie et chimie le sont tellement qu'ils en scandalisent tout le monde. Les anciens ne tomboient point dans ces crudités là et assaisoient les viandes qu'ils avoient prises hors de chés eux de tant de délicats ingrédients que le goust mesconnoissoit leur origine et les prenoit pour choses propres à ceux qui les apprestoient.⁴²

Cette présence de références où les Anciens sont supérieurs aux modernes témoigne de la difficulté qu'ont les contemporains à les égaler, selon leurs critères de goût. Cette difficulté est également mentionnée par Chapelain, lorsqu'il évoque avec Guez de Balzac le premier volume de la *Guerre de Flandre* du cardinal Bentivoglio. En effet, il affirme à son correspondant qu'à la suite de la lecture de cet ouvrage, son contentement était grand car il n'avait point encore vu de moderne aller si bien sur les pas des grands Anciens.⁴³ De plus, il mentionne au sein d'une autre lettre à Guez de Balzac la difficulté à atteindre la perfection des Anciens. En parlant du sieur de Saint Blancat, Chapelain affirme à son ami qu'il est difficile de s'approcher de Virgile et de Tite-Live.⁴⁴ On note l'utilisation du terme «approcher», ce qui montre qu'il est encore loin d'égaliser ou même de surpasser ces deux Anciens, soulignant ainsi le caractère ardu de cette quête de dépassement des modèles antiques.

La manière dont Chapelain réfère aux Anciens révèle une certaine admiration

⁴⁰ Lettre à M. Conrart, sans date, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1886, folio 505.

⁴¹ Lettre VII, adressée à M. de Granier, datée du 10 décembre 1632 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁴² Lettre CCCII, adressée à Guez de Balzac, datée du 19 mai 1640 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁴³ Lettre V, adressée à Guez de Balzac, datée du mois de novembre 1632 (Tamizey de Larroque, 1880). Il est intéressant de noter qu'en décembre, l'opinion de Chapelain semble s'être modifiée. Comme il a été vu à l'instant, Chapelain fait mention des procédés stylistiques inusités chez les bons historiens de l'Antiquité et utilisés par le cardinal. Voir la lettre VII, adressée à M. de Granier, datée du 10 décembre 1632 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁴⁴ Lettre CCXXIII, adressée à Guez de Balzac, datée du 20 novembre 1638, VII, adressée à M. de Granier, datée du 10 décembre 1632 (Tamizey de Larroque, 1880).

envers eux. Le vocabulaire employé pour en traiter, de même que les comparaisons avantageuses qui leur sont faites soulignent le rôle de modèles que les Anciens sont encore appelés à jouer dans le système de référence de Chapelain. Cela s'inscrit dans le mouvement du début du XVII^e siècle, qui va puiser largement dans le matériau antique pour établir les éléments de sa propre poétique (Leclerc, 2008 : 127). Toutefois, à l'instar de la majorité de ses contemporains, Chapelain effectue une distinction entre l'obéissance aveugle et l'admiration. Considérés comme des modèles vénérables parmi certains de ses contemporains, Chapelain ne nie pas l'importance et l'influence des Anciens. Par contre, il est conscient des dangers encourus par une soumission impérative à ces exemples illustres. Trois lettres sont particulièrement représentatives de cette position de Chapelain vis-à-vis des Anciens. Dans la première, Chapelain s'adresse au Premier Président de Toloze et lui parle de son père. Selon Chapelain, l'ouvrage du père du Premier Président de Toloze est empreint de pureté, d'élévation, de même que d'esprit et de style véritablement poétiques. Il est intimement convaincu que «Les meilleurs des Anciens s'y trouvent imités, mais d'une imitation libre et qui ne tient point de la servile [...]»⁴⁵ En accord avec ses contemporains, Chapelain met donc en garde son correspondant de l'imitation soumise et servile, qui est proscrite au XVII^e siècle. Dans la seconde lettre, Chapelain poursuit son combat contre l'imitation servile, en dénonçant le style de Ronsard :

Ce n'est pas, à cette heure, que je ne luy trouve bien des défauts hors de ce feu et de cet air poétique qu'il possédoit naturellement, car on peut dire qu'il estoit sans art et qu'il n'en connoissoit point d'autre que celui qu'il s'estoit formé luy mesme dans la lecture des Poètes grecs et latins, comme on le peut voir dans le traité qu'il en a fait à la teste de sa *Franciade*, d'où vient cette servile et désagréable imitation des anciens que chacun remarque dans ses ouvrages, jusques à vouloir introduire dans tout ce qu'il faisoit en nostre langue tous ces noms de Dèités grecques, qui passent au peuple, pour qui est faite la poésie, pour aiant de galimatias, de barbarismes et de paroles de grimoire, avec d'autant plus de blâme pour luy qu'en plusieurs endroits il déclame contre ceux qui font des vers en langues estrangères, comme si les siens, en particulier, n'estoient pas estrangères et inintelligibles.⁴⁶

Dans cet extrait, on remarque comment Chapelain dénigre la manière d'imiter de Ronsard, qui est présentée comme l'anti-exemple de l'imitation admise ; il lui reproche notamment de reprendre la mythologie antique. Paradoxalement, Chapelain use assez fréquemment de la mythologie dans sa correspondance.⁴⁷ Enfin, dans une lettre au cardinal Bentivoglio, Chapelain mentionne la mauvaise habitude que certains savants ont prise de ne converser qu'avec les Anciens, soulignant ainsi la stérilité que ces derniers finissent par engendrer si l'on se soumet

⁴⁵ Lettre adressée au Premier Président de Toloze, datée du 29 septembre 1639, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1886, folios 387-388.

⁴⁶ Lettre CCCIV, adressée à Guez de Balzac, datée du 27 mai 1640 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁴⁷ Il use vingt-quatre fois de termes liés à la mythologie grecque, treize fois de termes liés à la mythologie latine, et trente-six fois de termes liés à la mythologie de manière générale.

entièrement à eux.⁴⁸ Donc, Chapelain perçoit les Anciens comme des modèles à imiter, mais de la bonne façon, soit en faisant de l'imitation-émulation, où le modèle est utilisé comme un terreau nourricier.

La correspondance de Chapelain met également en lumière qu'il conçoit très bien que les modernes puissent égaler, voire dépasser les Anciens. En effet, il effectue une comparaison de Descartes qui s'avère fort avantageuse pour ce dernier. Il écrit à Guez de Balzac :

J'oubliois à vous dire de Mr Descartes qu'il est estimé par tous nos docteurs le plus éloquent Philosophe des derniers temps, que n'y ayant que Cicéron, parmi les Anciens, qu'ils luy égalent, il se trouve d'autant plus grand que luy que Cicéron ne faisoit que prester des paroles aux pensées d'autrui, au lieu que cestuy cy revest ses propres pensées qui sont sublimes et nouvelles la plus part.⁴⁹

Ainsi, un moderne a réussi, dans l'esprit de Chapelain, à détrôner le maître des Anciens, mais également à pointer du doigt les défauts de Cicéron. Si ce dernier, qui a servi de modèle à moult contemporains de Chapelain, a pu être mis à bas de son piédestal, il en est de même pour Aristote, que Chapelain relègue pratiquement au rang d'extravagant en le comparant à Copernic. De fait, il affirme que ce serait être très opiniâtre que de continuer à placer la terre au centre de l'univers selon le modèle aristotélicien.⁵⁰

Un seul moderne a l'apanage d'être toujours situé au même niveau et au-dessus des Anciens : Jean-Louis Guez de Balzac. De fait, la relation épistolaire qu'il entretient avec Chapelain est emplie de compliments et d'admiration l'un envers l'autre (Bray, 1977 : 108). Chapelain lui témoigne cette admiration notamment par moult comparaisons avantageuses pour Guez de Balzac au détriment des Anciens. Ainsi, il est dépeint comme un nouveau Sénèque et un nouveau Plutarque ;⁵¹ il fait la louange des lettres latines de son ami en les positionnant à égalité avec celles de Cicéron et des autres Anciens.⁵² Enfin, lorsque Chapelain fait référence aux vers latins de Guez de Balzac, ils lui ont «semblé comparables aux plus beaux de tous les anciens.»⁵³ Ces exemples révèlent la propension de Chapelain à vouloir mettre son ami au-dessus de tout, même des Anciens. Jouhaud souligne que la relation épistolaire entre Chapelain et Guez de Balzac est fortement marquée par l'impression que ces deux hommes de lettres ont de surplomber le milieu littéraire

⁴⁸ Lettre LVI, datée du 21 janvier 1635 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁴⁹ Lettre CXXXIV, adressée à Guez de Balzac, datée du 29 décembre 1637 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁵⁰ «Vous avés mesme esté cause que j'ay acheté le Philolus du Sr Bouillaud après lequel il y auroit grande opiniastreté de croire que Copernic fut un extravagant et qu'Aristote eust raison de mettre la terre dans le centre. Je vous avoue que j'ay bien du plaisir de croire que je suis sur la terre comme dans un vaisseau et que je voyage perpétuellement par les lieux autour de ce bel aster [...]» Lettre CCCLXXVI, adressée à Guez de Balzac, datée du 19 février 1649 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁵¹ Lettre CCCXII, adressée à Guez de Balzac, datée du 24 juillet 1639 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁵² Lettre CXXXI, adressée à Guez de Balzac, datée du 20 décembre 1637 (Tamizey de Larroque, 1880).

⁵³ Lettre CCCCL, adressée à Guez de Balzac, datée du 4 novembre 1640 (Tamizey de Larroque, 1880).

et d'être au-dessus des contraintes auxquelles les autres littérateurs sont soumis (Jouhaud, 1994 : 322).

En outre, la façon dont Chapelain réfère aux Anciens au sein de sa correspondance reflète la transition vers la culture mondaine. Grâce au travail des poètes et des écrivains humanistes, tels qu'Amyot et Du Perron, Ronsard et Malherbe, la langue et les lettres françaises, éclairées par l'exemple des Anciens, sont sur la voie de nouveaux miracles (Fumaroli, 2002 : 652). Toutefois, les Anciens conservent, aux yeux de Chapelain, une utilité notable, puisqu'ils lui servent à établir ses jugements et ses critiques. Géants aux pieds d'argile, les auteurs antiques ont perdu un peu de leur lustre au profit des modernes, comme en témoigne la manière dont Chapelain les mentionne. En somme, il ne s'agit pas, pour Chapelain, de les exclure de son univers littéraire, mais plutôt de joindre aux lumières de l'Antiquité les grâces modernes.

4. Conclusion.

Il est tentant d'appliquer certains principes ou résultats à un large bassin d'individus. En effet, il est courant de prendre pour acquis que les hommes de lettres ayant participé au classicisme français sont de fervents admirateurs des Anciens, puisque ce mouvement littéraire y est étroitement lié. Il serait d'autant plus raisonnable de le croire pour Jean Chapelain qui a contribué à la formation du goût classique, car les historiens littéraires l'ont décrit comme étant habité par la sagesse ancienne. Or, sa correspondance permet de comprendre toutes les facettes de sa perception des Anciens, d'en dégager les nuances, et ainsi de broser le portrait d'un des pères de l'esprit classique porté par la sagesse ancienne il est vrai, mais aussi sensible aux lumières de la modernité. Présents dans toutes les sphères du savoir, les Anciens sont de puissants modèles pour les hommes de lettres, dont on ne peut aisément se détacher. En effet, comme le souligne justement René Bray, l'originalité absolue est un mythe et nous sommes toujours tributaires de nos devanciers (Bray, 1945 : 159). Chapelain ne fait pas exception à la règle, et sa correspondance le montre bien. De fait, il use des Anciens à moult occasions, généralement lorsqu'il traite de l'univers des lettres. Qu'ils soient nommés à titre comparatif ou cités directement ou indirectement, les Anciens sont pour Chapelain des exemples à partir desquels il peut établir ses jugements, ses critiques. Ce sont également des modèles faisant partie d'une culture partagée par ses destinataires, qui sont ainsi à même de saisir le message transmis par Chapelain.

Des modèles certes, mais des modèles qu'on peut et qu'on doit dépasser. Voilà la position de Chapelain et de ses contemporains. En effet, l'imitation-émulation succède à l'imitation dite servile du siècle précédent et s'érige comme nouvelle norme en matière de style. Chapelain le souligne à maints endroits : les modernes doivent se rattacher à Tacite ou à Tite-Live, mais sans que cela soit une désagréable imitation. Les Anciens n'étant pas exempt d'erreurs, il n'en tient qu'aux auteurs de la modernité de ne pas les suivre dans tous les chemins qu'ils ont empruntés, aveuglés par la perfection que les humanistes leur ont conférée. Il y a donc une

certaine ambivalence chez Chapelain, puisque les Anciens s'avèrent pour lui des modèles de perfection somme toute imparfaits, car les goûts ont profondément changé depuis que leurs textes sont parus. En effet, les Anciens ont pu être parfaits à leur époque, mais celle-ci est révolue ; il faut donc tirer de leurs enseignements des leçons intemporelles et les adapter aux goûts du jour. La correspondance de Chapelain témoigne de ce mouvement qui enveloppe le XVII^e siècle et qui détrône la culture humaniste au profit de la culture mondaine. En effet, le phénomène de mondanisation des lettres débute au XVII^e siècle avec l'émergence d'un nouveau public – les honnêtes gens – plus vaste et ne possédant pas l'érudition des savants (Génétiot, 2005 : 176). Ces derniers doivent adapter leurs débats et quitter un attachement stérilisant au latin pour répondre aux attentes de ce groupe dictant désormais les normes en matière de goût et de style. Érudite et mondain, Chapelain est le traducteur de cette culture savante et la rend aux honnêtes gens telle que ceux-ci désirent la recevoir. Relais entre les Anciens et ses contemporains, il participe pleinement à l'élaboration de la modernité en matière de littérature. L'étude de sa correspondance a ainsi permis de souligner l'importance des Anciens dans son système de référence, tout en mettant en évidence son ouverture pour les auteurs modernes. De la Curne de Ste Palaye aurait donc eu raison de le citer en exemple pour les partisans des Modernes lors de la célèbre Querelle ?⁵⁴ La réponse est oui.

Et non à la fois, puisque Chapelain écrit à Guez de Balzac une remarque plutôt saisissante au sujet des Anciens et des Modernes : «Pour ce que je vous manday du peril que nous courrions d'estre remarqués si nous parlions si avantageusement des Anciens et si desavantageusement des Modernes [...]»⁵⁵ Cela laisse perplexe, puisque cet unique fragment de phrase diffère beaucoup du reste des opinions émises au sein de sa correspondance. Cela démontre clairement son appréciation des Anciens, qui sont, ici, encore situés au-dessus des auteurs modernes. En effet, il n'y a pratiquement que Guez de Balzac qui possède les qualités requises selon Chapelain pour surpasser les Anciens. Cette remarque met toutefois en lumière la complexe relation entretenue dans la première moitié du XVII^e siècle entre les Anciens et les Modernes, qui semblent déjà commencer à s'armer en vue de la lutte de la fin du siècle.

⁵⁴ «Je pourrois encore faire un mérite aux Romains, de la connoissance générale qu'ils nous donnent des moeurs, du génie, & du goût des siècles dans lesquels ils furent écrits. On peut lire tout ce que dit M. Chapellain à ce sujet, aussi-bien que sur les richesses de notre ancienne langue; ces articles sont les plus ingénieux & les mieux traité dans son dialogue.» De la Curne de Ste Palaye, cité dans (Hamm, 1937 : 821).

⁵⁵ Lettre adressée à Guez de Balzac, datée du 29 août 1638, Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 1885 folios 364-365.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, A. (1997) : *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle tome 1*, Albin Michel, Paris.
- BOER, J. de (1938) : «Men's Literary Circles in Paris 1610-1660», in *PMLA*, volume 53 / numéro 3, pp.730-780.
- BOTS, H. et F. WAQUET (1997) : *La République des Lettres*, Belin, Paris.
- BOUILLET, M-N. et N. CHASSANG (1878) : *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie contenant l'histoire proprement dite, la biographie universelle, la mythologie, la géographie ancienne et moderne*, Hachette, Paris.
- BRAY, B. (1977) : «Critique et forme épistolaire», in *Colloques internationaux du CNRS, Paris, 4-6 juin 1974*, Paris, éditions du CNRS, pp.103-113.
- BRAY, R. (1945) : *Formation de la doctrine classique en France*, Nizet, Paris.
- BURKE, P. (1996) : «A Survey of the Popularity of Ancient Historians, 1450-1700», in *History and Theory*, volume 5 / numéro 2, pp.135-152.
- CHARBONNEAU, F. (1998) : «Sexes hypocrites : Le théâtre des corps chez Jean-Jacques Bouchard et l'abbé de Choisy», in *Études françaises*, volume 34 / numéro 1, pp.107-122.
- CHEVALLIER, R. (1987) : «Présence de Virgile dans l'*Encyclopédie*», in R. Chevallier (éd.), *L'antiquité gréco-romaine vue par le siècle des Lumières*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, p.111.
- COLLAS, G. (1971) : *Jean Chapelain, 1595-1674 ; un poète protecteur des lettres au XVII^e siècle*, Slatkine, Genève.
- COLLINS, J. B. (1995) : *The State in Early Modern France*, Cambridge University Press, Cambridge.
- CRAVERI, B. (2002) : *L'âge de la conversation*, Gallimard, Paris.
- FUMAROLI, M. (2002) : *L'âge de l'éloquence*, Droz, Paris.
- GENETIOT, A. (2005) : *Le classicisme*, PUF, Paris.
- GIRAUD, Y. (1975) : «Nain de Julie et homme de Dieu», in Y. Giraud (dir.), *Antoine Godeau (1605-1672)*, actes des journées commémoratives, Grasse (21-24 avril 1972), Klincksieck, Paris, pp.11-46.
- HAMM, V. M. (1937) : «A Seventeenth-Century French Source for Hurd's Letters on Chivalry and Romance», in *PMLA*, volume 52 / numéro 3, pp.58-81.
- HEPP, N. (1981) : «Quelques aspects de l'Antiquité grecque», in *XVII^e siècle*, numéro 131, pp.117-134.
- JEHASSE, J. (1998) : «Guez de Balzac et Ménage», in I. Leroy-Turcan et T.R. Wooldridge (éds.), *Gilles Ménage (1613-1692), grammairien et lexicographe*, Actes du colloque international tenu à l'occasion du tricentenaire du *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française* (1694), Université Jean Moulin Lyon III, 17-19 mars 1994, édition électronique, Siehlda, Toronto.
- JOUHAUD, C. (1994) : «Sur le statut d'homme de lettres au 17^e siècle : la correspondance de Jean Chapelain», in *Annales HSS*, numéro 2, pp.311-347.
- KOHLER, P. (1951) : «Le baroque et les lettres françaises», in *Cahiers de l'AIEF*, volume 1 / numéro 1-2, pp.3-22.

- LECLERC, J. (2008) : *L'Antiquité travestie et la vogue du burlesque en France (1643-1661)*, PUL, Québec.
- MARTIN, H-J. (1969) : *Livre, pouvoirs et société à Paris*, volume 1, Droz, Genève.
- PINTARD, R. (1980) : « Un autre Jean-Jacques Bouchard ? », in *XVII^e siècle*, volume XXXII / numéro 2, pp. 225-244.
- POULOUIN, C. (1998) : *Le temps des origines*, Honoré Champion, Paris.
- SAUZE DE LHOUMEAU, C. 1893) : *La bibliothèque de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, au château d'Angoulême*, Clouzot, Niort.
- SUTTO, C. (1982) : « Avant-propos », in É. Pasquier, *Le Catéchisme des Jésuites*, éditions de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, pp.11-121.
- TAMIZEY DE LARROQUE, P. (1880), *Lettres de Jean Chapelain de l'Académie française*, Imprimerie Nationale, Paris.
- VAN HOOFF, H. (1991) : *Histoire de la traduction en Occident*, Duculot, Paris.
- VIALA, A. (1981) : « La genèse des formes épistolaires en français et leurs sources latines et européennes », in *Revue de littérature comparée*, vol. 55 / numéro 2, pp.168-183.